

SABLE ROUGE ET MAGNÉTO PRESSE
PRÉSENTENT



MENTION SPÉCIALE DU JURY
FIPA 2012
« DOCUMENTAIRES DE CRÉATION »
BIARRITZ



FINALISTE
PRIX ALBERT LONDRES
2012



PRIX ESJ DU PREMIER FILM
FIGRA 2012
LE TOUQUET



PRIX DU LONG MÉTRAGE
TERRA FESTIVAL 2013
GUADELOUPE



SÉLECTION OFFICIELLE
IDFA 2012
AMSTERDAM



LES FILS DE LA TERRE

UN FILM D'ÉDOUARD BERGEON

www.lesfilmsdelaterre.fr

Chaque année en France, de nombreux agriculteurs se donnent la mort dans le plus grand silence. Il n'existe aucun chiffre officiel mais selon différentes sources, au cours de la seule année 2009, entre 400 et 800 d'entre eux auraient connu le même destin: le suicide. Ce film leur est dédié. Ainsi qu'à tous les fils de la terre.



« La réalité du monde rural, loin des clichés diffusés par la télé réalité, c'est ce que propose de montrer le réalisateur poitevin Édouard Bergeon dans le documentaire « Les fils de la terre ». »

L'Humanité dimanche

« L'année prochaine, quand on verra à la télévision les cohues du Salon de l'agriculture, on se souviendra de la solitude de Sébastien. »

Le Monde

« Expert dans l'art de filmer patiemment des êtres abîmés par la vie, ce film touche avec une sincérité à fleur de peau la question de la dépression des paysans. »

Les Inrockuptibles

« Édouard Bergeon livre ce documentaire en forme d'hommage, décrivant avec tendresse et pudeur un malaise agricole qui va grandissant. »

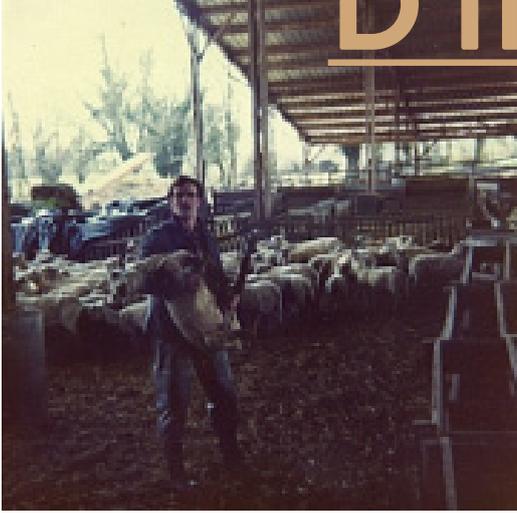
Télé Obs

« Ce que Édouard Bergeon espère maintenant, c'est que son film (...) puisse nourrir tables rondes et débats autour d'un sujet si difficile à aborder. »

L'Information agricole



NOTE D'INTENTION



Christian, aide-familial dans la ferme de son père



Christian dans sa ferme



Éleveur, un métier rude



Jean-Claude Itard et son fils Sébastien

29 mars 1999.

4 heures du matin.

Christian, mon père, tombe sur mon lit en agonisant.

Il vient d'ingérer des pesticides.

Il ne se relèvera pas.

Il était agriculteur.

Il avait 45 ans.

Jusqu'au bout, mon père s'est battu seul et dans l'indifférence générale pour tenter de conserver son exploitation.

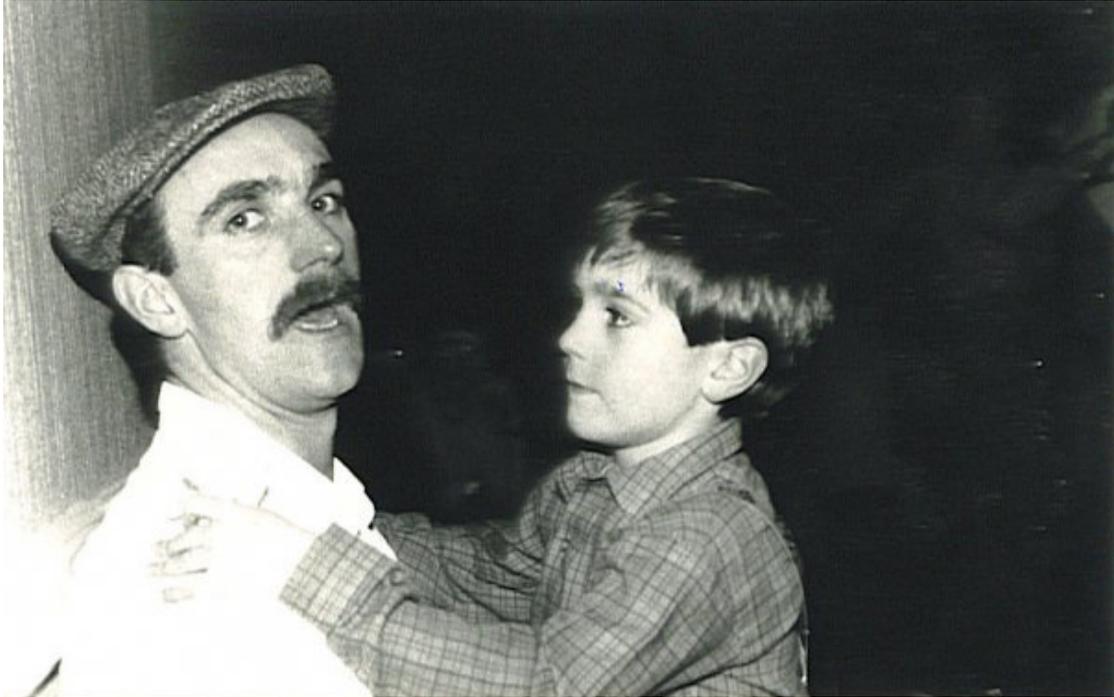
Accablé de dettes, menacé de dépôt de bilan, épuisé physiquement et moralement, il a fini par craquer, et s'est donné la mort.

15 ans plus tard, je rencontre Sébastien, 38 ans. Il est éleveur dans le Lot.

Dans les campagnes françaises, les années ont passé mais l'agriculture demeure en crise. Suite à la chute des prix du lait et de la viande, Sébastien est endetté à hauteur de 500 000 euros, et ne peut plus payer ni les banques, ni les fournisseurs. Il travaille à perte, 15h par jour, sans jamais prendre de vacances.

Son épouse Céline, enceinte de son 4^e enfant, a du mal à vivre la situation. Sébastien doit en plus affronter le regard accusateur de son père, qui lui a cédé l'exploitation il y a une dizaine d'années.

Jean-Claude, 62 ans et officiellement à la retraite, continue d'aider Sébastien sur la ferme. La cohabitation est rude. Pour Jean-Claude, si l'on en est arrivé là, c'est avant tout la faute de son fils qui ne travaille pas assez.



Édouard et son père Christian

Durant plus d'un an, j'ai filmé le combat quotidien de Sébastien et de sa famille, leurs espoirs et leurs déceptions. À leur côté, j'ai vécu et filmé ces moments difficiles, si proches de ceux que les miens et moi avons enduré.

De ce passé tragique, il ne reste que des souvenirs, une centaine de photos et des agendas. Ceux que remplissait ma mère pendant la dépression de mon père et dans lesquels elle raconte notre longue descente aux enfers.

Peu à peu, je découvre à quel point l'histoire de Sébastien et celle de mon père se ressemblent. Et à quel point elles sont emblématiques de centaines d'autres.

En France, le suicide des agriculteurs est un phénomène de plus en plus préoccupant. Deux paysans français commettent l'irréparable chaque jour ! C'est de loin le taux de suicide le plus élevé de toutes les catégories socio-professionnelles.

Chaque histoire est singulière, mais un constat plus général s'impose : au delà des difficultés économiques, le monde rural n'est plus en phase avec la vie moderne.

Horaires de travail très contraignants, pénibilité, solitude... Auxquels s'ajoutent pour certains ce poids du père, souvent lourd à porter pour le fils qui reprend l'exploitation familiale, et qui doit seul assumer l'échec.

En bout de route, le drame paraît presque inéluctable, comme une fatalité.

Édouard Bergeon
Réalisateur

DE LA TERRE,

BIEN QUE LES ÉTUDES STATISTIQUES SUR DE LONGUES PÉRIODES SE HEURTENT À DE NOMBREUSES DIFFICULTÉS, ON PEUT DISTINGUER, À PARTIR DU XVIII^e SIÈCLE, TROIS GRANDES PHASES DANS L'HISTOIRE DE LA POPULATION AGRICOLE FRANÇAISE : AUGMENTATION CONTINUE DE CETTE POPULATION JUSQU'AU MILIEU DU XIX^e ; À PARTIR DE 1850, LE DÉBUT DE L'ÈRE INDUSTRIELLE MARQUE LE DÉPART D'UNE LONGUE DÉCROISSANCE ; CELLE-CI S'ACCÉLÈRE TRÈS NETTEMENT APRÈS LA 2^e GUERRE MONDIALE. ALORS QU'EN 1945, IL Y AVAIT 10 MILLIONS D'ACTIFS AGRICOLES, ILS N'ÉTAIENT PLUS QU'UN MILLION D'EXPLOITANTS EN 2010.

Cette histoire, chacun la connaît plus ou moins confusément. Certains l'ont vécue ou la vivent encore, alors que les autres, pour beaucoup enfants ou petits-enfants de paysans, conservent au fond des armoires ou de leur mémoire, des images, sépia ou noir et blanc, du temps des chemins creux et des charrettes tirées par des chevaux.

En gros, on sait que l'incroyable transformation de la vie des hommes et des femmes qui cultivaient la terre, les ploucs, les culs-terreux, a été aiguillée par l'essor phénoménal de la mécanisation et du progrès technique : en 1945, on dénombrait en France environ 28 000 tracteurs, 1,2 million avaient été vendus vingt-cinq ans plus tard ! Les cultivateurs devenaient des hommes modernes comme les autres, des chefs d'entreprises de surcroît, à la fois agronomes, comptables et aussi balayeurs.

Tout s'est donc accéléré à partir de 1945, après la chute d'Hitler et de Pétain. Après le naufrage de l'Europe, après l'ordre nazi, le totalitarisme et la mort, il fallait bien que la réponse soit européenne, pour empêcher qu'un tel désastre ne puisse se reproduire. Ce fut la communauté européenne et son pari sur la paix et la recherche de l'intérêt commun entre ces différents peuples, si prompts à vouloir s'exterminer.

Parce qu'au sortir de la guerre, les gens avaient faim, il fallait de toute urgence réorganiser, moderniser l'agriculture. En 1957, au traité de Rome, six hommes d'États clairvoyants fondèrent la communauté européenne entre l'Allemagne, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, l'Italie et la France.

C'est dans ce contexte que la politique agricole commune (PAC) fut mise en œuvre en 1962 avec comme principal objectif d'établir l'autosuffisance alimentaire au sein de ces six pays, tout en assurant un niveau de vie équitable à la population agricole.

C'est ainsi que la France, pays traditionnellement rural, fut la première bénéficiaire de cette première politique européenne et qu'au fil des réformes, des réajustements ou des réorientations de la PAC, les agriculteurs français ont tissé une relation étroite, mais aussi souvent conflictuelle avec Bruxelles.

Il est clair qu'en encourageant la mécanisation intensive des exploitations et l'emploi d'engrais de synthèse de plus en plus performants, cette politique atteint très rapidement, dès les années 1970, son objectif initial.

Cependant, l'autosuffisance alimentaire atteinte, la PAC continue d'appliquer les principes du productivisme (inspiré des exemples américains et soviétiques) qui conduit vers l'industrialisation complète du secteur : optimisation de la production par rapport à la surface cultivée, nécessitant de lourds investissements.

Cette politique provoque une progression spectaculaire des rendements (connais-sant, toutefois, un net ralentissement à partir des années 1990), ainsi qu'une concentration massive des terres qui, elle, ne faiblit pas : en 1955, la France comptait 2,3 millions d'exploitations agricoles, alors qu'en 2010, il n'en existait plus que 514 800. 60% de celles qui comptaient moins de 20 hectares avaient disparu entre 1967 et 1997.

La suite, il faut l'apprendre. Il faut que le plus grand nombre sache comment est née cette Europe, comment elle s'est développée, pour pouvoir mieux la vivre et proposer une alternative à son cours libéral. Il faut savoir comment la PAC, qui a orchestré cette «révolution silencieuse» de nos campagnes, fut dotée dans le cadre de l'Agenda 2000 d'un 2^e pilier, c'est-à-dire un deuxième type d'objectifs pour tenter de contre-carrer les dégâts environnementaux (pollution, appauvrissement des sols...) que l'utopie productiviste a engendré et continue de provoquer. C'est dans ce cadre qu'ont été proposées certaines aides à l'établissement et la reconversion en agriculture biologique. En 2011, il y avait 23 135 fermes bio en France, soit 4,5% des exploitations agricoles.



Sébastien, exploitant de Combecave, propriété de la famille Itard depuis 1927

DU LAIT...

Comme dans les autres secteurs agricoles, les producteurs de lait ont vu leur nombre diminué au fil du temps. Encore 200 000 en 1990, il ne restait que 90 000 exploitations laitières en 2008, soit une diminution de plus de 50% en 20 ans. Bien que demeurant, pour beaucoup, organisées en fermes familiales, le processus de concentration est, ici aussi, à l'œuvre et les grosses exploitations de plus de 300 000 litres par an ont fortement progressé (44% de 2005 à 2010), représentant aujourd'hui 46% de l'ensemble. La référence moyenne de 318 500 litres par producteur et par an, établie au niveau national en 2010 masque une très forte hétérogénéité des situations individuelles, la référence pouvant atteindre jusqu'à plus de 2 millions de litres dans certaines exploitations.

Depuis le milieu des années 2000, le revenu des producteurs se dégrade dangereusement face à la hausse de leurs charges (énergie, céréales, etc.) et la baisse du prix du lait. Les négociations annuelles, où ils sont aux prises avec les industriels de la transformation et les enseignes de grande distribution pour en fixer le cours, s'accompagnent de manifestations pouvant devenir violentes, symptômes du désarroi de la profession.

**« Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica et du ciné... »**

Mais nous ne sommes plus dans les années 1960, lorsque Jean Ferrat chantait cet hymne mélancolique à l'exode rural. Aujourd'hui, ce ne sont plus uniquement les petits agriculteurs, il en reste si peu, qui se voient contraints à cesser leur activité, à quitter leur ferme et ainsi leur maison, leur raison d'être...

UN FILM

Le film d'Édouard Bergeon nous propose de faire la connaissance d'un jeune producteur de lait, Sébastien Itard, possédant un cheptel de 80 vaches laitières dans le département du Lot, et qui, si tout se déroule comme le prévoient les carnets de comptes au début du film, va devoir partir... Pour aller où ? Et pour faire quoi ?

En décidant de distribuer ce film dans les salles de cinéma, nous voulons nous échapper des discours officiels, des arguments d'experts et des images de colère que nous diffusent compulsivement les chaînes de télévision, à chaque incendie d'une sous-préfecture.

À partir de ce témoignage, bouleversant, si proche de la vie, nous proposons à toutes les filles et les fils de la terre de sortir de l'isolement et/ou de la division pour se rassembler autour d'un écran et qu'à l'issue de la projection, la parole puisse se libérer entre tous les spectateurs.

Nous invitons les organisations syndicales, les associations, les partis politiques, les collectivités territoriales, les institutions nationales et européennes à se saisir de cette opportunité pour choisir d'aborder, ensemble et en face, certains pans de la réalité sociale de notre pays.



Contrairement au père du réalisateur, Sébastien Itard vit. Il a repris courage et continue la traite grâce à une coopérative locale « nourricière » qui s'est créée durant le tournage du film. Cette coopérative s'appelle **Cant'Avey'Lot**, que nous sommes très heureux d'avoir comme partenaire.

Parallèlement au Plan national de lutte contre le suicide dans l'agriculture récemment mis en place par les pouvoirs publics, des initiatives se développent, au niveau associatif, soit en solidarité avec les agriculteurs en situation de détresse, soit, dans le cadre du mouvement pour la défense de l'agriculture paysanne, la mise en place de circuits courts entre producteurs et consommateurs afin de proposer des produits non standardisés.

Avec ce documentaire exceptionnel, Édouard Bergeon, Sébastien Itard et tous les coopérateurs de **Cant'Avey'Lot** partent à votre rencontre.

Contactez-nous si vous souhaitez les accueillir dans le cadre d'une projection débat dans votre ville ou votre village. Et qui sait, peut-être que des extraits de ces rencontres pourront servir de base à une série de questions à poser aux différents candidats aux élections du Parlement européen de 2014 ?

Pour Shellac
Philippe Hagué



RÉALISATION ÉDOUARD BERGEON - ÉCRITURE ÉDOUARD BERGEON ET LUC GOLFIN - LUMIÈRE LAURENT KING
 IMAGE ÉDOUARD BERGEON, FABIEN TORMOS - ÉTALONNAGE ALEXANDRE LELAURE - MUSIQUE ORIGINALE THOMAS DAPELLO
 MONTAGE LUC GOLFIN - MIXAGE RAPHAËL GUERIN - COPRODUCTION SABLE ROUGE - PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ HERVÉ
 BOUCHAUD - PRODUCTEUR EXÉCUTIF JEAN-CHRISTOPHE COLLETTE MAGNETO PRESSE PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ MARC BERDUGO
 DIRECTRICE DE PRODUCTION FRÉDÉRIQUE PITTAU - AVEC LA PARTICIPATION DU CNC ET FRANCE TÉLÉVISIONS
 LE SOUTIEN DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOÀ - UNE DISTRIBUTION SHELLAC

90 MIN. DCP FRANCE 2011 - VISA N° 133 385

DISTRIBUTION

Shellac
 Friche de La Belle de Mai
 41 rue Jobin
 13003 Marseille
 Tél. 04 95 04 95 92
 shellac@altern.org
 www.shellac-altern.org

Si vous souhaitez que ce film
 soit programmé dans votre
 ville, merci nous contacter:
 philippe.hague@gmail.com

PROGRAMMATION

Shellac
 Tél. 01 78 09 96 64 / 65
 programmation@shellac-altern.org

CONTACT ASSOCIATIONS

Philippe Hagué
 Tél. 06 07 78 25 71
 philippe.hague@gmail.com

